

Chers amis,

Nous entendons aujourd'hui le 2<sup>ème</sup> texte des béatitudes, écrit par St Luc et nous célébrons la 30<sup>ème</sup> journée consacrée à la santé et aux malades.

Il y a trente ans, saint Jean-Paul II institua la Journée Mondiale du Malade pour nous sensibiliser à une attention envers les malades et envers tous ceux qui prennent soin d'eux. Cette journée est là pour rappeler que l'accompagnement des personnes souffrantes et la préservation du don de santé sont des priorités évangéliques. Nous entendrons les paroles du Pape François tout à l'heure à propos de cette journée.

Il est donc écrit dans l'Évangile : « heureux vous les pauvres ». Cela peut sembler étrange de parler de bonheur à des personnes qui souffrent. Étudions avec attention ce qui semble être une contradiction.

Au début de l'Évangile, on peut déjà remarquer que, après avoir passé la nuit en prière, Jésus descend de la montagne pour se diriger vers la foule sur un terrain plat. En fait, Jésus prie d'abord, puis il se dirige vers les personnes et il se met à leur portée, à la même hauteur qu'elles, puis il leur parle.

Une partie de l'Évangile que nous n'avons pas lu dit que les gens vont vers Jésus pour être guéris :

*18 Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé.*

*19 Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.*

Et ensuite Jésus leur dit en substance : « heureux, vous qui venez d'être guéris, d'être délivrés, d'être soutenus. »

Pour bien comprendre cette béatitude et la 2<sup>ème</sup> partie qui semble apporter le malheur aux riches,

on pourrait la formuler de la façon suivante : Heureux vous les pauvres d'avoir demandé à Jésus de vous libérer et hélas, dommage, pour vous les riches, qui êtes suffisamment repus pour ne pas avoir su demander cette libération à Jésus.

Plutôt que de malheur mal compris, Jésus déplore en fait la situation et l'attitude de cœur de ceux qui agissent comme des riches, c'est-à-dire de ceux qui ne partagent pas et ont fermé leur cœur. Au contraire, une attitude de pauvreté, c'est celle qui consiste à laisser de la place dans sa vie pour Jésus. Il nous promet alors d'être guéri, libéré, rétabli.

Heureux sommes-nous donc si nous acceptons cette libération de la part de Jésus et malheureux sommes-nous si nous nous considérons comme repus c'est-à-dire riches et non désireux d'accueillir cette action de Jésus en nous.

Le bonheur arrive quand des personnes, des chrétiens, s'engagent à la suite de Jésus aux côtés des exclus, des pauvres, des souffrants. Quand on est malade, on est dans le même type de situation que quand on est pauvre, c'est-à-dire qu'on est alors vulnérables. Jésus dit à ce moment-là : heureux êtes-vous car vous avez besoin de moi et moi je suis là, je viens vers vous, je vous aide à porter puis à prendre votre souffrance sur moi.

Dans la vie, il y a plusieurs types de souffrances : celle du corps, celle de l'esprit et celle de l'âme. Des professionnels peuvent prendre en charge celles du corps et de l'esprit. Mais celle de l'âme, il n'y a que Jésus qui puisse la prendre en charge véritablement. En tant que chrétien, nous avons la mission particulière d'aider les personnes en besoin à accéder à cette guérison avec l'aide de Jésus. Car le message que nous avons à porter, est que c'est Jésus qui apporte la consolation, la guérison et la libération. Nous ne pouvons pas être seulement guéris dans notre corps et dans notre esprit mais aussi dans notre cœur, dans notre âme.

Les pauvres et les malades qui souffrent, se retrouvent dans le même besoin de par leur solitude devant la souffrance : ils veulent être entendus, soutenus, libérés.

Mais c'est facile à dire me direz-vous ! On peut ainsi se demander comment transmettre concrètement cette miséricorde de Jésus dans le cœur de ceux qui en ont besoin ?

Dans la paroisse, une équipe est active pour essayer de porter cette mission importante de l'Eglise : être le visage du Christ auprès de ceux qui souffrent, qui sont malades, qui sont mal portants. C'est dans notre mission de chrétien que d'essayer de rejoindre le cœur des gens meurtris par la vie. Comme il nous l'a montré encore dans l'Evangile aujourd'hui, Jésus rejoint les personnes qui ouvrent leur cœur à lui.

Mais si je veux participer à cette mission, comment savoir vers qui je peux m'adresser, et vers qui porter mon aide concrètement ?

Vous avez des tracts avec la feuille paroissiale distribuée ce WE. Sur ceux-ci est présentée l'équipe Santé-Solidarité de la paroisse. Elle est coordonnée par Anne Crézé, et les personnes contact pourront vous donner tous les renseignements nécessaires pour rendre ce service avec eux.

Vous avez également ces informations dans la newsletter, qui s'appelle « la Lettre de Notre Dame », qui est une lettre diffusée par courrier électronique à tous ceux qui sont abonnés. Pour ceux qui ne connaissent pas encore, n'hésitez surtout pas à demander votre inscription par l'intermédiaire du site internet de la paroisse ou à quelqu'un qui peut vous aider.

Vous avez ainsi toutes les informations pour vous engager concrètement auprès des malades.

Le thème de cette journée est celui-ci : « Soyez miséricordieux, comme votre père est miséricordieux » (Lc 6, 36). Se tenir à côté de celui qui souffre sur le chemin de la charité.

Et je termine ainsi par ces paroles du pape François qui explique ce thème :

*« Si la pire discrimination dont souffrent les pauvres – et les malades sont les pauvres en santé – c'est le manque d'attention spirituelle. Nous pouvons leur offrir la proximité de Dieu, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi. »*

Et François continue :

*« Visiter les malades est une invitation que le Christ adresse à tous ses disciples. Combien de malades et de personnes âgées vivent chez eux et attendent une visite ! Le ministère de la consolation est un devoir de tout baptisé, en se souvenant de la parole de Jésus, (chez Mathieu au chapitre 25) : « J'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25, 36). »*

AMEN

Jean-Marie WATIER

Diacre